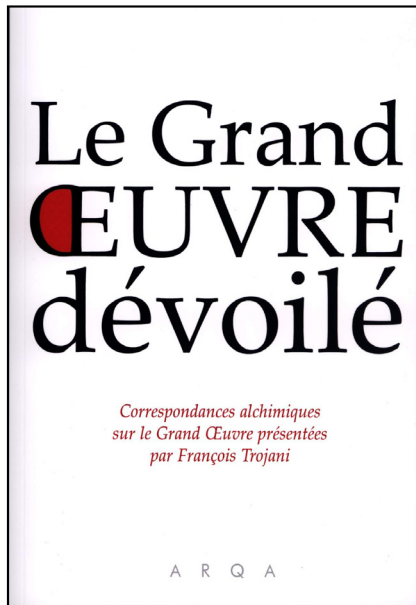


Le Grand ŒUVRE dévoilé



En alchimie, pourquoi le Grand ŒUVRE est-il au masculin, alors que l'achèvement d'une tâche, en vue de l'obtention d'un résultat, se nomme *une œuvre*, cette fois au féminin ? Peut-être parce que l'ŒUVRE, ici considéré, touche à l'architecture où il est question de *gros* et de *second œuvre*, relatifs à la **structure** et à la **finition** d'un édifice. En cette hypothèse, le Grand ŒUVRE alchimique consisterait d'abord en l'accomplissement d'un **état** de l'opérateur, avant celui d'un éventuel **résultat** obtenu par ce dernier.

Or, la structure est l'agencement **maillé** des éléments constitutifs d'un ensemble construit, qui en fait un **réseau** cohérent et lui donne son cachet spécifique, sa forme et sa fonction. La structure adéquate — mais en permanence renouvelée — caractérise le vivant ; sans elle, il n'est pas viable. À tous les niveaux (physiologique, psychologique et

logique), par les multiples retours en arrière des boucles de rétroaction (le *feedback* anglo-saxon), la parfaite adéquation du système se trouve assurée. Le Grand ŒUVRE ne serait-il pas de cette nature, au sens alchimique du terme ? Le titre *annoncerait donc la couleur*, dont une apparaît d'ailleurs au sein de l'O. Mais n'oublions pas le fameux précepte des Anciens : « Ne t'arrête pas au faux rouge ! ».

D'entrée de jeu, nous voilà bien avertis : ayant opté pour un mode **linéaire** d'expression, non adapté à son sujet, l'auteur du présent ouvrage s'est vu contraint de recourir à différents artifices pour mettre la teneur de son style à la portée des correspondants. Entre autres, il s'en est fort bien tiré en *évoquant* plutôt qu'en *expliquant*, ce qui a pour effet d'aiguillonner et de *mettre en œuvre* la sagacité du lecteur. Ce qui ne l'empêche pas, à maintes reprises, de mentionner clairement quels sont les outils de décodage. Voilà le détail de trois d'entre eux :

1 – Le monôme unitaire d'inversion

À la page 243, le rédacteur précise : « Tout est toujours double et duel (...) Seul l'homme possède en lui la possibilité de résoudre le *dualisme des espèces* (...) ».

$1 = n \times \frac{1}{n}$ en est l'algébrique expression. Avec ses deux facteurs n et $\frac{1}{n}$, le monôme unitaire d'inversion régit tous les aspects du monde manifesté. Entre autres, il s'applique aux disciplines scientifiques relatives à l'inorganique (en physique, par exemple, il domine le principe d'*action-réaction*). Mais — surtout — il règle la biologie dans son ensemble, toujours tributaire des deux phases métaboliques : le catabolisme désorganisateur et l'anabolisme organisateur. En permanence égal à l'invariant caractéristique d'une réalité, il s'énonce : *l'Unité est égale* (mais non identique) *au produit des inverses*. Le mot *produit* évoque à la fois les notions de production et de multiplication. Les deux étant indissociables en l'occurrence, comment ne pas y voir, en cas de mauvaise gestion, la clef d'une pléthore étouffante ou d'une pénurie tragique ?

Monôme unitaire d'inversion

Quelques exemples de relations mutuelles					
Équation	1	=	n	x	$\frac{1}{n}$
Énonciation	L'Unité	=	Le produit des inverses		
Univers	L'Unité	&	La dualité		
Hébreu	<i>Aleph</i> (א = 1)		<i>Beith</i> (ב = 2)		
Mythologie	Dieu	&	Le Diable (Étym. : jet de part et d'autre)		
Finalité	Le Créateur		Le Destructeur	<—>	Le Constructeur
Biologie	Le Métabolisme		Le Catabolisme	<—>	L'Anabolisme
Modalités	Le Principe		La Délocalisation	<—>	La Localisation
Hindouisme	Brama		Shiva	<—>	Vishnou
Mazdéisme	Ahura Mazda		Ahriman	<—>	Ormuzd
Grand-Œuvre	<i>Alchimie</i>		Solve	&	Coagula

2 – Importance de l'hébreu

Parmi les langues anciennes, l'auteur anonyme met l'accent sur l'idiome d'Abraham ; à la page 200, il insiste sur l'importance de la Kabbale hébraïque. Rassurons-nous : il n'est pas question d'apprendre et de parfaitement maîtriser la langue vernaculaire parlée de nos jours en Israël. Il suffit de se familiariser avec 22 + 5 signes graphiques, accompagnés de la valeur qualitative des nombres leur correspondant. Ces 27 *authioth* sont en quelque sorte des « dynamigrammes », dont l'assemblage engendre des structures analogues à celles du vivant. Pour tout équipement, deux dictionnaires hébreu-français et français-hébreu feront l'affaire.

Le **code alphanumérique** qui en résulte se fonde sur le tableau ci-contre, adaptable également aux dizaines et aux centaines. Le lecteur curieux en contrôlera par lui-même la validité, ne serait-ce que pour les trois premiers nombres.

FONCTION DES NOMBRES

1 Cause Suscite Procrée	2 Polarise Accouple Désunit	3 Tourbillonne Organise Véhicule
4 Fragmente holographiquement Miniaturise	5 Anime Actualise Déséquilibre	6 Coordonne Intervent Transforme
7 Choisit Risque Sélectionne	8 Potentialise Virtualise Équilibre	9 Accomplit Conforme Achève

Concernant la *Pierre*, découvrons la richesse de cette méthode :

Nombres	Racines			Prononciations	Significations
(lecture de droite à gauche)					
2.1		ב	א	<i>av</i>	Père
700.2	י	ב		<i>ben</i>	Fils
700.2.1	י	ב	א	<i>heven</i>	Pierre

Dans le mythe judéo-chrétien, l'*aleph* (א = 1) inaccessible, ineffable, est traduit **Dieu**, tandis que la suite *av* (אב = 2.1) désigne un *père* ou, mieux encore en un terme plus explicite : un *démiurge*. Au stade archétypal dans le code alphanumérique, le *beith* (ב = 2) concerne la dualité dynamique des inverses (le métabolisme) animant l'univers. Quant à l'ensemble de toutes les éventualités offertes par le couple n et $\frac{1}{n}$, il se rend par le *noun* final (י = 700). Leur regroupement forme la racine *ben* (בי = 700.2), qui est un *fil*s dans ladite langue.

Par contraction des deux schèmes *av* (אב = 2.1) et *ben* (בי = 700.2), il vient l'équation *heven* (ביא = 700.2.1) traduite **Pierre** : le **Créateur associé à Ses créations**.

À la page 65, nous lisons : « **Les nombres et les formes qui tissent le monde physique**¹ ne sont-ils qu'un des reflets d'un autre monde auquel nous n'avons accès que par des jeux d'ombre et de lumière, sur les murs de la caverne, le dos tourné au soleil ? Des concepts par lesquels la conscience tente de se frayer un accès vers elle-même, et où elle rejoint dans ce centre, celui de l'univers ? Ou bien, chose inouïe entre toutes et au sujet de laquelle il y aurait beaucoup à dire, le monde, le lieu terrestre, est-il *ma propre représentation* ? ».

La figure 1 qui suit montre l'agencement spatio-temporel et en quadrature des structures vivantes. Lesquelles, dans leur ensemble, deviennent chacune la fondation **maillée** (la « pierre ») d'une *assemblée par convocation*, en latin *ecclesia* et en grec *ἐκκλησία*. Ce *rassemblement* concerne donc une **globalité**, qui n'a rien à voir avec une « Église » au sens d'une quelconque institution humaine.

Mise en croix de la « **trame** » et de la « **chaîne** » tissulaires organiques

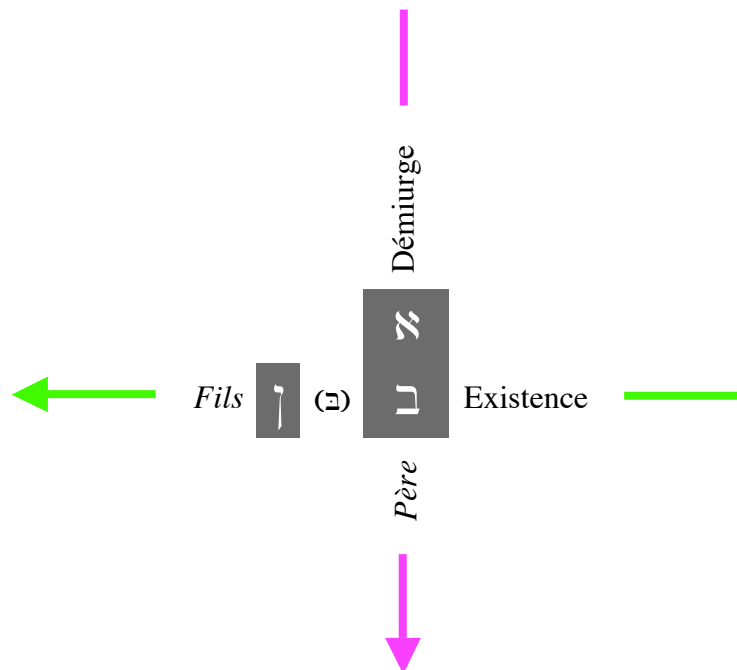


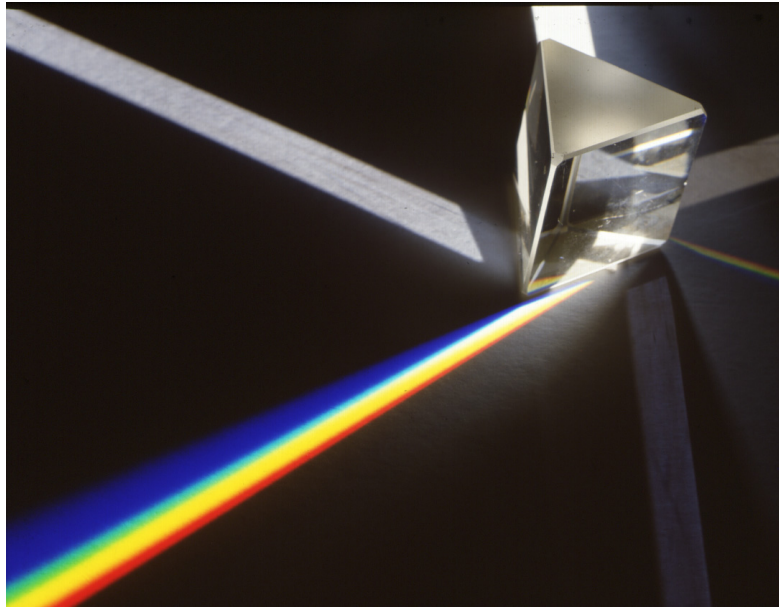
Figure 1

¹ **Note du scribe** : c'est nous qui soulignons.

3 – La genèse des couleurs à partir de la dualité clarté-obscurité.

À la page 131, inspirons-nous du passage suivant : « Au sujet des couleurs, il semble bien que le tissu, ou la trame, de l'univers, ait été "tricoté" par un ensemble de fils colorés et que tout l'art d'alchimie consiste en fait à défaire ces mailles, à re-tricoter les motifs du tissu autrement ».

Ordinairement, le phénomène se présente comme le montre la photographie suivante :



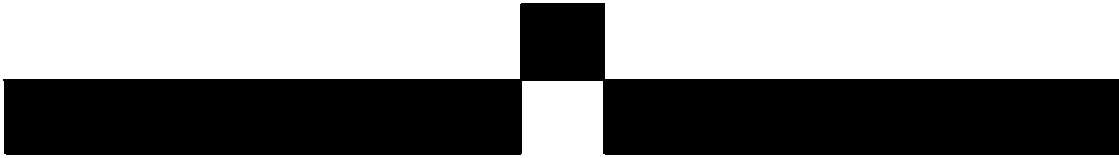
Source : <http://intra.sje.qc.ca/~physique534/labo8num2.html>

À la partie supérieure de l'image, un faisceau lumineux presque vertical vient percuter une face du prisme. En sortie sur une face contiguë, un faisceau polychrome surgit dont les deux gammes chaude (rouge, orange, jaune) et froide (cyan, bleu, violet) ne se rejoignent que loin du prisme pour engendrer le vert. En effet, près de la sortie, les deux triades sont encore séparées par une zone incolore.

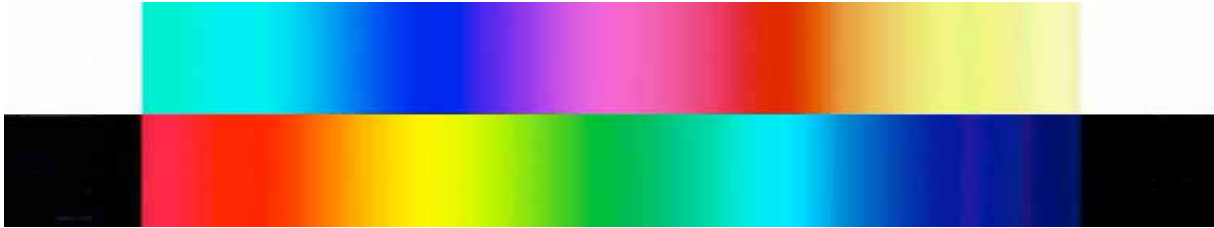
Par ailleurs, d'autres faisceaux achromatiques d'intensités décroissantes s'observent émanant du prisme. Et si l'ensemble (chromatique ou non) est perceptible, c'est parce que la manipulation a lieu dans l'obscurité totale. En effet, l'expérience montre que si l'on illumine le plan de travail avec une clarté identique à celle du faisceau générateur, plus aucun chromatisme ne s'observe sur le support qui prend alors une teinte uniforme.

En conclusion, si la clarté s'avère nécessaire pour engendrer des couleurs, elle n'est pas suffisante. Sans obscurité pour lui servir en quelque sorte d'écrin, la féerie chromatique n'a pas lieu. Le photographe et le peintre affirment bien haut que les couleurs se délavent par excès de clarté et seaturent par un dosage approprié des deux composantes.

Forts de nos constatations, passons à un autre genre d'exercice inverse du précédent. Il en appert la figure ci-dessous, qui simule à la fois une fente opaque sur fond éclairé (partie supérieure) et une autre éclairée sur fond opaque (partie inférieure). Enfin, munissons-nous d'un prisme d'AMICI, autrement appelé *prisme à vision directe*.



Après un recul et une rotation convenables du prisme, nous obtenons ce qui suit :



qu'il n'est pas inutile de schématiser ainsi avec le tableau 1 ci-dessous :

Spectres de GOËTHE et de NEWTON, axés sur le Magenta et le Vert										
Clarté	Infracyans	Cyan	Bleu	Violet	MAGENTA	Rouge	Orange	Jaune	Ultrajaunes	Clarté
	?								?	
Obscurité										Obscurité
	Infrarouges	Rouge	Orange	Jaune	VERT	Cyan	Bleu	Violet	Ultraviolets	

Tableau 1

Il y a plusieurs décennies, l'auteur du présent commentaire au *Grand ŒUVRE dévoilé* eut l'occasion de faire découvrir cette décomposition spectrale à un alchimiste bien connu. Ayant vu surgir *in vivo*, entre autres, les deux axes VERT et MAGENTA, celui-ci déclara non sans surprise : « Là réside tout le secret de l'Alchimie ».

Le Grand ŒUVRE dévoilé, ne serait-ce que par son style épistolaire et cordial, se révèle un précieux *vade-mecum* pour qui souhaite entrer en la carrière. Mais, conjointement à la forme, le fond n'est pas en reste et s'avère du plus haut intérêt quant au mode opératoire.